

LA CONTAMINATION DES UNIFORMES DURANT LES PROCÉDURES :

De quel genre de RISQUE parlons-nous ?

*Jean Barbeau, Ph.D., microbiologiste, Professeur titulaire,
Faculté de médecine dentaire, Université de Montréal.*

Une bruine, le plus souvent imperceptible, émane de toute intervention dentaire où des instruments rotatifs, le détartreur ultrasonique ou le pistolet air-eau sont utilisés. Y sont entraînés une flore microbienne diversifiée en provenance non seulement de la salive et de la plaque dentaire, mais aussi de l'eau et de l'air qui traversent les instruments, pourtant stériles. Cette rosée quotidienne se dépose naturellement sur les uniformes. Mais là ne s'arrête pas les assauts du monde de l'infiniment petit. Les germes profiteront aussi du contact des mains, gantées ou non, pour voyager de la bouche vers l'uniforme. Combien de fois, en effet, touchez-vous vos uniformes dans une journée de travail ?

Alors que la peau est en général hostile à la plupart des pathogènes, les textiles offrent un réseau de fibres qui peuvent protéger les germes pendant des temps souvent très longs. Par exemple, le virus de l'influenza ne survit guère plus de 5 minutes sur la peau. Laissez-le sur un vêtement, il pourra survivre jusqu'à 10 heures !

Tout dépendant du type de textile dont ils sont faits, les uniformes peuvent absorber les gouttelettes d'aérosols ou les liquides à la surface des mains ou des gants. Il n'est donc pas surprenant d'apprendre que les uniformes sont considérés comme des vecteurs de contamination.

Ma perception personnelle est que nous passons tellement d'énergie, de temps et d'argent sur la stérilisation et la désinfection, que nous nous préoccupons tant de savoir ce que nous avons touché, et avec quoi qu'il est paradoxal de voir le peu d'intérêt que nous portons à l'uniforme. Une grande surface textile de près de un mètre carré qui nous suit partout, offrant aux germes un véhicule qui se déplace partout à une vitesse ahurissante de 2 à 3 Km/hr pour un microorganisme de 0.000001 mètre de longueur ne devrait-elle pas capter un peu notre attention ?



Mais quoi? Vous dites-vous: est-ce là une source sérieuse d'inquiétude?

Trouver une réponse satisfaisante à cette question en apparence simple n'est pas chose aisée à vrai dire. Cette question est presque entièrement englobée dans la philosophie du risque, dans les mathématiques tortueuses de l'évaluation des coûts/bénéfices de chaque prise de décision, dans le grand *Principe de Précaution*. Et que nous dit-il le *Principe de Précaution*? Que la preuve d'une absence complète de risque n'a pas à exister pour implanter des mesures pour protéger les individus contre ce risque. J'ajouterai que ces mesures doivent être « raisonnables ». Par exemple, dans la majorité des procédures que vous réalisez dans la journée, les risques infectieux sont très faibles. Avoir à investir dans des sarraus ou couvre-vêtements jetables serait une mesure disproportionnée. Dans les blocs chirurgicaux cette procédure est raisonnable, elle est maintenant courante, mais la chirurgie est un cas particulier qui n'est pas le vôtre.

Qu'est-ce qui est raisonnable pour vous? Ne pas porter l'uniforme à l'extérieur de la clinique par exemple; l'entretien quotidien de l'uniforme par un lavage domestique; le choix de l'uniforme en fonction de ses propriétés de résistance à l'absorption, au mouillage et aux taches ou de ses capacités antibactériennes.

Je crois vraiment qu'il est temps que nous accordions à l'uniforme une partie de l'attention que nous portons quotidiennement aux tâches routinières de contrôle des infections qui nous tiennent tant à cœur.